

« L'école en catalan, pour notre identité »

► En Catalogne, tous les cours sont donnés en catalan avec 2 à 3 heures de castillan (espagnol) par semaine.

► Un bienfait pour les uns, une hérésie pour les autres.

REPORTAGE

PRADES

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

C'est l'heure de la leçon de musique pour les tout-petits : la jeune professeure leur apprend une chanson catalane en les faisant danser. Quand elle dit le mot « *caputxa* » (capuchon), il faut se couvrir la tête avec les mains, et puis reprendre la ronde. Tout cela amuse beaucoup les six petits, qui ont entre trois et cinq ans.

Nous sommes dans la petite école du village de Prades, situé dans l'arrière-pays de Tarragone : 500 habitants l'hiver, 3.000 l'été. Une région qui vit de l'agriculture et du tourisme.

L'« *Escola Serra de Prades* » compte 37 enfants, répartis en 4 classes et fait partie d'un bassin scolaire, la « *Zona escolar rural Serra de Prades* », regroupant les écoles de 4 villages, qui se partagent 4 professeurs volants enseignant notamment l'anglais, la musique et l'éducation physique.

Aux murs des classes de cette école joliment rénovée en 2000, tout est affiché en catalan : sur les dessins d'anatomie réalisés par les enfants, il est question de « *l'esquelet* » (squelette), du « *cos humà* » (corps humain) et de la « *cap* » (tête).

En immersion

« Ici comme dans le reste de la Catalogne, il y a 40 ans, il était interdit d'enseigner le catalan et même de le parler à l'école, explique Ernest Roigé, directeur de la zone scolaire. C'était la volonté de Franco. En 1978, l'enseignement du catalan a été pour la première fois autorisé, mais il a fallu organiser une formation pour les professeurs car ils ne maîtrisaient plus notre langue. La place du catalan a ensuite augmen-

té et depuis 1998, l'enseignement en immersion est la règle : tous les cours sont donnés en catalan et un décret de 2015 établit qu'il faut au minimum 5 heures de langues catalane et espagnole. Ici, les enfants de 9 et 10 ans ont 2 h 45 de cas-

tillan et 4 heures de catalan par semaine. Plus 2 heures d'anglais. Tous les enfants qui terminent les primaires parlent catalan et castillan et ont de bonnes notions d'anglais. C'est essentiel car nous vivons dans une société multilingue ! »

Et si un enfant ne parle pas le catalan, que se passe-t-il ? « Nous avons le cas avec un petit garçon qui vient d'arriver du Pérou, reprend Ernest Roigé. Nous l'accompagnons dans son apprentissage du catalan. Mais les enfants sont des éponges, ils apprennent vite. S'il ne comprend pas quelque chose et pose une question en castillan, on lui répond dans cette langue. Et si des enfants parlent castillan à la cour de récréation ou au réfectoire, ils ne sont pas punis, mais on encourage la pratique du catalan. »

Mais pourquoi est-il si important d'enseigner une langue qui n'est parlée qu'en Catalogne ? « Car elle est à la base de notre culture et nous voulons sauvegarder notre identité, plaide le directeur. Dans les grandes villes de Catalogne, c'est le castillan qui prédomine, à cause des politiques du passé, mais aussi de l'arrivée de nombreux migrants venus d'autres régions d'Espagne ou de l'étranger. À la télévision, tous les dessins animés sont en castillan et, sur 70 chaînes, seules 3 ou 4 sont en catalan. Un collègue qui enseigne sur la côte m'a dit que dans sa classe, un seul enfant sur 28 parlait catalan avec ses parents ! Le castillan ne me dérange pas, je le parle volontiers, mais je ne veux pas voir s'effacer ma diversité culturelle. Et même si nous obtenons l'indépendance, nous ne supprimerons jamais le cours de castillan, ce serait stupide ! »

La journée de cours s'achève par le cours de castillan : la plupart des jeunes

élèves le lisent au tableau et le parlent avec une certaine aisance. Mais, au pied d'un joli sapin de papier, tous les livres de Noël proposés sont en catalan. ■

VÉRONIQUE KIESEL

désaccord « Franco a banni le catalan, aujourd'hui, c'est au tour du castillan ! »

REUS

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

C'est l'heure des devoirs pour Sara, 8 ans. La fillette aux grands yeux s'applique sur sa feuille de calcul. Les problèmes posés sont en castillan, et c'est dans cette langue que son père l'encourage, avec un fort accent argentin.

« Quand Sara est entrée à l'école primaire du quartier, tous les cours étaient en catalan sauf deux heures de castillan, explique Silvia Latre, la mère de Sara. Toutes les communications avec les parents étaient en catalan, ainsi que toutes les fêtes. Je suis originaire d'Alicante, et je travaille comme fonctionnaire pour le gouvernement catalan, je m'occupe de l'administratif dans une école publique : j'ai donc dû étudier le catalan et je le parle. Mais je n'étais pas d'accord avec cette omniprésence du catalan. Certes, nous vivons en Catalogne, mais nous sommes en Espagne ! Et le castillan est une des deux langues officielles de la Catalogne. J'ai donc demandé à l'école que les informations sur la scolarité de Sara puissent nous être communiquées en castillan. Ils l'ont pris de haut, nous ont dit que c'était difficile à mettre en place. Nous n'avions qu'à introduire un recours. »

« Je suis né en Argentine, poursuit Gustavo Alvarez, le père de Sara. Mes parents étaient des Espagnols ayant migré là-bas. Je suis revenu vivre en Espagne en 1992. Puis j'ai rencontré mon épouse, Silvia, et nous nous sommes installés ici, en Catalogne en 2004. J'ai essayé d'apprendre le catalan, mais j'ai eu jadis un grave accident qui a provoqué chez moi des crises d'épilepsie. Grâce à un traitement par médicaments, je n'ai plus de crises, mais j'ai gardé un certain degré de handicap, et je n'arrive pas à me concentrer sur l'étude d'une langue. Je ne parle ni ne comprends le catalan. Mais l'école de Sara s'est montrée inflexible. »

Une humiliation de plus

Il nous montre la vidéo filmée en caméra cachée d'une réunion à l'école : alors que l'équipe dirigeante est réunie pour parler du problème de Gustavo et Silvia, la réunion se tient... en catalan, ce qui a été ressenti par Gustavo comme une humiliation de plus.

Les parents de Sara ont donc déposé un recours, et en ont profité pour demander, comme d'autres parents

l'avaient fait avant eux dans d'autres écoles, que la moitié des cours soient désormais donnés en castillan. Leur requête a été partiellement acceptée - 25 % des cours devaient être en castillan - et l'école a dû s'y plier, mais de mauvaise grâce. « Lors d'une réunion, détaille Silvia, la direction a expliqué aux autres parents que c'était à cause de nous qu'il y avait ces changements. La situation est devenue difficile pour Sara : des camarades de classe lui tournaient le dos, elle n'était plus invitée aux anniversaires. D'autres parents nous accusaient de nuire à l'apprentissage de leurs enfants car, à cause de nous, le cours de math était désormais donné en castillan. »

Voulant que leur fille ait une scolarité heureuse, Gustavo et Silvia l'ont finalement inscrite dans une école privée en partie subventionnée : l'école est à 12 km de chez eux, et est payante, mais leur fille reçoit désormais une éducation réellement trilingue. La moitié des cours sont donnés en castillan, un quart en catalan, l'autre quart en anglais.

Bourrage de crâne

« Et dans la cour de récréation, les en-

fants parlent la langue qu'ils veulent, insiste Silvia, alors que dans son école précédente, le catalan était obligatoire partout. Et lors d'activités sportives et culturelles scolaires, des enfants portaient souvent sur leurs épaules le drapeau indépendantiste, qui est illégal. Il y avait un vrai bourrage de crâne des élèves, ce qui est inacceptable. Mais c'est fou que nous ayons dû la mettre dans le privé. »

« Sous Franco, conclut Gustavo, la culture catalane était largement discriminée. Mais aujourd'hui, les Catalans font la même chose à ceux qui parlent castillan. La Generalitat (le pouvoir et les administrations catalanes) veut enterrer cette langue. Ils n'ont rien appris de l'Histoire. C'est vraiment désolant... » ■

V.K.